

blique ; l'Empereur Alexandre II émergea de son baptême de peinture comme l'Aube de la Liberté. Il y avait ici assez de Révolution pour faire retourner dans leur tombe les anciens autocrates. Mais pour le czar vivant et pour son fils, c'était encore plus dur. Le Czarevitch s'appela le Citoyen, tandis que le Nicolas II recevait le nom de Camarade.

Camarade ! Cet ex-czar, maintenant en exil à Tobolsk, savait que le plus méprisable soutier était maintenant « un camarade ».

Les nouveaux noms étaient écrits en lettres d'or sur les rubans des bérets des matelots. Et les matelots apparaissaient partout comme les missionnaires de la Liberté, de la Fraternité, et de la République.

Changer les noms des bateaux était chose facile, mais ce changement n'était pas une surface, il symbolisait un changement réel. C'était le signe visible et extérieur d'un fait spirituel et intérieur. La démocratisation d'une grande flotte.

*Les marins à la tête de la marine.*

En septembre, je vis pour la première fois le marin chez lui. C'était à Helsingfors où la flotte de la marine était ancrée et formait une barricade interdisant la route fluviale de Pétrograd. Amarrée au quai se trouvait l'Étoile Polaire, le yacht du czar. Notre guide, un ancien ex-officier, nous montra une bande de bois jaune qui courait le long de la coque.

— Cette moulure est du plus bel acajou, nous chuchotait-il, elle a coûté vingt-cinq mille roubles. Mais ces sales Bolchevicks sont trop paresseux pour la polir, aussi ils l'ont peinte en jaune. De mon temps, un marin était un marin, il savait que son métier était de nettoyer et de fourbir et il s'appliquait à son travail. S'il ne le faisait pas, nous le fourrions dedans. Mais le diable est lâché parmi eux maintenant. Voyez plutôt. Sur ce yacht, apparte-

nant au czar lui-même, de simples matelots sont installés à faire des lois pour réformer les bateaux, la flotte et le pays. Et ils ne se bornent pas là. Ils parlent de réformer le monde. Ils appellent cela de l'internationalisme et de la démocratie, mais j'appelle cela tout franc : trahison et folie.

C'était en petit le conflit entre l'ancien régime et le nouveau. Dans l'ancien, la discipline et le contrôle venaient d'au-dessus ; dans le nouveau, ils procédaient des hommes eux-mêmes. L'ancienne marine était une marine d'officiers, la nouvelle était une marine de matelots. Ce changement avait créé une nouvelle échelle de valeurs. Maintenant, le fait de polir les intelligences des marins au sujet de la démocratie et de l'internationalisme avait plus de prix que le fait de polir le cuivre et l'acajou. Une seconde indication du caractère de la nouvelle flotte nous fut donnée au moment où nous nous engageons sur la passerelle de cette Étoile Polaire où Raspoutine et ses associés avaient eu autrefois leurs aventures. Bessie Beatty, la correspondante américaine, fut gravement informée que la présence de son sexe sur les bateaux était interdite. C'était un des nouveaux règlements des soviets et des marins. Le capitaine fut poli, — très orné de galons d'or, — mais ne nous donna aucun espoir.

— Je n'y puis rien, nous expliqua-t-il avec tristesse, tout le pouvoir est dans les mains du Comité.

— Mais elle a fait dix mille verstes pour voir la flotte.

— Eh bien nous pouvons voir ce que dit le Comité, répondit-il.

Le messenger revint avec une autorisation spéciale du Comité et nous pûmes commencer notre visite. Partout des membres de l'équipage demandaient la raison de la présence d'une femme à bord, capitulant poliment d'ailleurs dès que le capitaine avait répondu : « Par permission spéciale du Comité. »

Le Comité central de la mer Baltique, plus familièrement connu sous le nom de *Centrobalt*, tenait ses assises